



## **AIDE A LA PREDICATION**

**DIMANCHE 10 AVRIL 2016**

**1 Pierre 2, 21b -25**

Alexandra Breukink  
pasteure à Gunsbach

*« Le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 P. 2 ,21b)*

En ce dimanche « du bon Berger », le thème de l'exemple m'intrigue. L'écrivain de la première lettre de Pierre évoque l'exemple donné par le berger, permettant de rassembler ses moutons de la dispersion et de l'égaré, donnant envie de le suivre, les protégeant des dangers qui les guettent. Le Christ nous a laissé « un exemple », afin que nous suivions ses traces.

### **Un exemple – Υπογραμμον**

Qu'en est-il de cet exemple ? Quand je regarde ce qui est écrit en grec, je trouve pour « exemple » le mot υπογραμμον : « sous-écriture » (en allemand : « Unter-Schrift », qui veut dire « Signature »).

J'aime cette idée : découvrir, explorer, mettre à jour un exemple en suivant les traces de ce que quelqu'un d'autre a écrit avant moi. Utiliser un texte, comme sous-écriture, pour ensuite écrire ma propre version. C'est d'ailleurs exactement ce que l'auteur de la première lettre de Pierre fait dans cette péricope. En parlant de « l'exemple » du Christ, il suit les traces de ce qu'avait écrit Esaïe avant lui. Il suit les versets, qui font partie du quatrième poème du Serviteur du Seigneur (Esaïe 52, 13 et 53, 12) pour mettre à jour les traits du Christ. Il n'était pas seul à être inspiré par ce texte d'Esaïe. Ce poème était « un exemple » important pour les

premiers chrétiens. Il a fonctionné comme sous-écriture, comme signature leur permettant d'élaborer et d'écrire leur foi à leur tour, de retrouver dans le Christ l'exemple, déjà annoncé par les vieux prophètes d'Israël.

Pour mieux comprendre l'importance de cet exemple pour les premiers chrétiens, il faut resituer ces paroles dans le contexte historique de l'époque. L'auteur, appelons-le « Pierre », même s'il n'est que peu probable que ce soit le disciple qui ait lui-même écrit cette lettre, se trouve probablement à Rome (voir la référence à Babylone dans 1 P 5, 13). Pierre voit venir les temps difficiles pour les chrétiens. Il y a des repréailles dans l'air. Le temps des persécutions n'est plus très loin. Alors Pierre trouve dans l'exemple du Christ une façon de se préparer à ces souffrances, à faire face aux événements à venir pour les endurer.

D'un côté, ses lecteurs, notamment des esclaves et des femmes, vont pouvoir puiser force et consolation dans l'exemple du Christ, car par lui ils ont déjà été libérés. Leur identité ne dépend plus de l'ordre du monde, car ils sont reconnus comme des enfants nouveau-nés en Christ, des pierres vivantes d'une maison spirituelle (1 P 2, 2 et 1 P 2, 5). Mais Pierre va plus loin. Le Christ les a, en quelque sorte, précédés dans la souffrance, leur a montré comment la porter avec dignité. Pour Pierre et les premiers chrétiens, c'était important, que le Christ ait souffert. Ils y puisaient force et réconfort. Ils savaient qu'ils n'étaient pas seuls à subir des violences. Le Christ leur avait montré comment résister d'une manière non-violente, comment garder dans cette situation leur liberté intérieure, leur vérité, sans se laisser toucher par l'humiliation et la violence.

Le Christ nous a laissé « un exemple », afin que nous suivions ses traces. Je comprends que cet exemple ait pu parler aux premiers chrétiens, mais qu'en est-il de cet exemple pour nous, qui vivons une situation bien différente ? Est-ce que cette image du Serviteur souffrant, qui transperce comme sous-écriture dans l'image du Christ peut nous inspirer toujours encore aujourd'hui ? Est-ce que cet exemple de souffrance et d'humiliation a encore la force de rassembler « les moutons égarés » d'aujourd'hui, de les faire « se retourner », de les protéger du mal qui les guette ?

Réfléchissant à tout cela, le travail du peintre autrichien Arnulf Rainer (1929) me vient à l'esprit. Une partie importante de son œuvre est faite de « Übermalungen » du Christ. Dans ses peintures (cf. ci-dessous), il fait exactement cela, il prend des images du Christ déjà existantes comme sous-écriture pour ensuite les couvrir de son écriture, de sa peinture. Dans un premier temps, ces « Übermalungen » sont choquantes à voir. Comme si ces peintures voulaient anéantir l'exemple du Christ, dire qu'Il n'a plus de valeur, qu'Il n'a plus de raison d'être dans notre société. Un geste de « sur-écriture », qui ne veut pas s'inspirer de cet exemple, mais l'effacer, comme pour dire qu'il a fait son temps. Très souvent d'ailleurs, Rainer reprend pour image le Christ souffrant, le Christ humilié, le Christ en croix, celui dont justement Pierre parle. Rainer les couvre de traits de peinture,

jusqu'à en utiliser ses mains. Vu sous cet angle, Rainer rend visible comment le Christ a perdu sa valeur dans notre monde contemporain. L'exemple du Christ souffrant, du Christ en croix, n'a-t-il pas été utilisé à outrance, mis à toutes les sauces, de telle manière qu'il est devenu trop connu, trop banal, trop mièvre... A tel point que ces souffrances laissent complètement indifférent, ne parlent plus ou sont objets de moqueries, de dénigrement ?

Et pourtant, en écrivant sur, ou faut-il plutôt dire en peignant sur ces Christs-là, Rainer n'est pas seulement dans l'effacement et la négation. A travers ces gestes de « sur-peinture », il fait resurgir quelque chose qu'on n'arrivait plus à voir. A travers les lignes et les traits de peinture, tout à coup un œil du Christ réapparaît, devient visible, comme pour dire, malgré le chaos de cette humiliation, « je suis encore là. Les gestes de négations n'ont pas su m'anéantir complètement. Je suis là et je veille sur vous ». Et voilà que l'ancien motif renaît, grâce à cette transformation audacieuse. Il réapparaît en pleine lumière, il retrouve une seconde vie, il est transfiguré en même temps qu'il est défiguré. Rainer dit : « Je tente, avec mes ajouts, de rendre aux images ce qu'elles ont perdu – leur mystère ». Ses « sur-peintures » font d'un Christ beau un Christ laid. Ce geste, qu'on peut comprendre comme profondément moderne, critique et antireligieux, reprend en même temps une conviction très ancienne et trop souvent oubliée. En défigurant le Christ, Rainer libère un autre, l'écho du poème du Serviteur de Dieu : « tant son aspect, défiguré, n'était plus celui d'un homme, son apparence n'était plus celle des êtres humains » (Esaïe 52 , 14). Les « Übermalungen » de Rainer aident à nous faire ressentir et redécouvrir l'horreur et le scandale de la souffrance du Christ. Dans nos belles églises, dans nos vies de tous les jours, on risque parfois de l'oublier : l'humiliation, la torture, son calvaire, qui nous renvoie à tous ces autres qui dans le monde souffrent de la même manière. Il est là, en croix, pour qu'on ne l'oublie pas, le scandale de tous ces autres.

Le Christ nous a laissé « un exemple », afin que nous puissions suivre ses traces. Les sur-peintures d'Arnulf Rainer me touchent dans leur manière de montrer l'ambivalence contemporaine face à l'exemple du Christ. La violence et la nécessité avec laquelle on peut chercher à couper avec une certaine tradition épuisée et mortifère, et le souffle qui réapparaît, quand l'exemple se remet à parler. D'une manière toute nouvelle : inattendue, vivante.

Arnulf Rainer *Christusübermalungen*, début des années 80



*Le Christ nous a laissé « un exemple », afin que nous puissions suivre ses traces.* Que l'exemple du serviteur souffrant inspire toujours encore les gens d'aujourd'hui, est également démontré par Francis Cabrel dans une de ses chansons sur son dernier CD *In extremis*. <https://www.youtube.com/watch?v=E3cGzr8YV10>

### **Dans chaque cœur**

*Une colline comme il y en a partout  
Quelqu'un a porté une croix et des clous  
Les gens se pressent et restent là debout  
Voilà celui qui prétend parler pour nous  
On rit de voir les marques à ses genoux  
Dans chaque cœur, il peut faire un froid d'igloo*

*On se bouscule pour voir l'homme blessé  
Ce qu'il murmure avec son regard baissé  
C'est de l'amour que j'ai voulu vous laisser  
L'amour, l'amour, y en aura jamais assez  
Il est partout sous chaque étoffe froissé  
Dans chaque épine de ma couronne tressée  
Les hommes soudain se sont montrés pressés*

*On l'a fait marcher vers cette croix dressée  
Ces mains qui n'avaient jamais fait qu'embrasser  
Ca n'a pris qu'un instant pour les traverser  
Je vous laisse à ces quelques larmes versées  
Et des siècles et des siècles pour y penser  
Les mots glissaient de son visage penché  
Dans chaque cœur, il y a un printemps caché*

*C'est le trésor qu'il vous faudra rechercher  
Entre les pierres et sous les herbes séchées  
Pour le faire boire, un homme s'est approché  
Voilà l'espoir auquel il faut s'accrocher*

*Une colline comme il y en a partout  
Quelqu'un a porté une croix et des clous*

*Pour le faire boire, un homme s'est approché  
Dans chaque cœur, il y a un printemps caché*

Dans sa chanson, Cabrel prend comme point de départ *l'exemple*, la *sous-écriture*, la *signature* qui marque le chant du Serviteur Souffrant, pour y rajouter la sienne. Lui, spécialiste des chansons d'amour, entend un air d'amour dans ce poème de ce Serviteur de Dieu, qui chante cet homme

*qui n'a il n'a pas commis de péché,  
et on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche ;  
quand il était insulté, il ne rendait pas l'insulte ;  
quand il souffrait, il ne proférait pas de menaces,  
mais il s'en remettait à celui qui juge justement ;  
il a lui-même porté nos péchés  
en son corps, sur le bois,  
afin que, morts aux péchés,  
nous vivions pour la justice ;  
et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. (1 Pierre 2 :  
22-24)*

Voilà le trésor, caché dans cet exemple du serviteur du Seigneur. L'amour vécu jusqu'au bout. Sans défense. Livré à la haine et la violence. Meurtri pour guérir. Car c'est de cela, dont chante Cabrel. Pour y rajouter *cet homme qui s'est approché pour le faire boire...* Il chante ce petit geste, qui change tout. Car dans toute cette violence et cette haine, quelqu'un ose faire autrement, ose aller à contre-courant, ose voir cet amour crucifié. *Un homme s'est approché pour le faire boire.* L'amour en appelle à l'amour. *Voilà l'espoir auquel il faut s'accrocher.*

Et tout à coup la vieille *sous-écriture* reprend vie et commence à résonner à nouveau dans mes oreilles d'aujourd'hui. Comme *un exemple* qui pourrait rassembler et qui donne envie de suivre. Qui protège de ce danger qui guette

nos cœurs, où il peut parfois faire un froid d'igloo. Pour nous rappeler que dans chaque cœur, il y a un printemps caché !

**Sources :**

- *Gottesdienstpraxis*, Série A, II Perikopenreihe, Band 2, Gütersloher Verlagshaus, 2010, p. 125 – 132.
- *Suivre le Christ* – avec la première Epître de Pierre, Pierre Prigent, Olivétan, 2006.
- *La mystique de l'art, art et christianisme de 1900 à nos jours*, Jérôme Cottin, Cerf histoire, 2007, pages 271 – 295.